Carol Longatte

Une nuit de pleine lune

EXTRAIT

Enfin, la nuit instaure ses quartiers. La maison plongée ainsi dans l'obscurité paraît subitement plus sereine, plus agréable. Je garde les yeux bien ouverts et tente d'échafauder un plan pour m'enfuir. Mais je n'y arrive pas, la cadence incessante et régulière des ronflements du monstre qui dort à mes côtés me ramène à chaque fois à la triste réalité de ma vie : je suis prisonnière du néant sans aucune échappatoire possible. Je suis son appartenance, son objet, son animal domestique. Je rage en mon for intérieur, car même la nuit il ne peut pas me laisser tranquille. J'ai l'impression

EXTRAIT

qu'il me surveille et qu'il est présent même dans ma tête. Je le vois avec son doigt pointé vers moi en ricanant : « N'y songe même pas ! » Il a pourtant obtenu ce qu'il voulait, comme à chaque fois d'ailleurs que le désir monte en lui. Il se fiche de mon état de fatigue, de mes douleurs ainsi que de mes propres envies. Je simule, évidemment, car comment éprouver de l'amour pour un homme qui vous bat et vous méprise de toutes les manières qui soient ? Comment être respectueuse envers un homme qui vous humilie puis vous lance des mots d'amour, un peu, comme on fait une rapide caresse à un chien pour le contenter. Je ne ressens plus rien pour lui, que de la haine et de la répulsion. Malgré son mètre quatre-vingt et son beau physique, j'en suis venue à le voir comme un gros lard répugnant, plein de sueur et de crasse.

EXTRAIT

Sa respiration me torture les oreilles, je donnerais n'importe quoi pour saisir un couteau et ouvrir cette gorge pleine de pourriture, mais mis à part subir et penser, je n'agis pas.

J'avais bien tenté de m'enfuir un matin, mais comme tout bon toutou qui se respecte, à son premier sifflement j'étais de retour.

Comment était-ce possible de manquer autant de courage et de personnalité ?

Je ne peux plus me regarder dans une glace, je me trouve laide, faible et pour couronner le tout, le temps commence à marquer mon visage et mon corps. D'un geste las, je ne peux que frotter la buée du miroir et continuer à me mentir, à me croire heureuse tout en m'occupant des miens sans me plaindre.

Le son de sa voix peut être si mélodieux lorsqu'il s'adresse à des

EXTRAIT

voisins, à des amis ou à ses collègues de travail. Moi, je n'ai évidemment droit qu'à des aboiements et à des cris car comment parler autrement à un chien. Qu'il hurle, et j'accours aussi vite. Et lorsque j'entends des mots tendres, je sais que je dois me coucher à ses pieds et tout accepter sans broncher. J'ai appris que certains de ses collègues envient sa place de maître. D'autres se demandent même comment il s'y est pris pour m'éduquer de la sorte. Quelle bonne race de chienne ! Quand je sors avec lui, je me dois d'être impeccable, toilettée de la tête au pied. J'ai alors l'impression qu'il participe à un concours de beauté, sa femme en laisse marchant bien entre ses pas : ni trop vite ni trop lentement, en sautillant et en gardant le torse bien droit. Parfois, je me demande comment j'en suis arrivée là, comment j'ai pu laisser les choses aller si loin.

EXTRAIT

Heureusement que mes parents ne sont plus de ce monde car ils en auraient été choqués, et moi humiliée de ce que je suis devenue, une femme objet. J'avais pourtant une vie avant. Une vie que je croquais à pleines dents. Je m'en rappelle encore… J'étais entourée d'amis et j'avais des rêves plein la tête. Mais tout a basculé quand j'ai rencontré Marc. Il m'a d'abord coupée de ma famille puis de mes amis. Il a pris entièrement le contrôle de ma vie en me privant de toute liberté. J'ai tout accepté par amour en pensant naïvement que c'était normal, que dans un couple les choses devaient se passer ainsi. Mais j'ai fini par me perdre complètement en vivant et en ne respirant qu'à travers lui.

Quand j'ai accouché et que je lui ai tendu un fils, j'ai cru qu'il verrait ma valeur, que les choses s'arrangeraient, mais non, c'était normal, c'est lui qui

EXTRAIT

avait donné son sperme donc c'était grâce à lui ! Moi je n'avais fait que le porter et le mettre au monde.

Toutes les réussites de l'enfant étaient donc les siennes et toutes ses lacunes, les miennes.

Que de coups j'ai reçus pour ses mauvaises notes, car évidemment, je n'avais pas assez travaillé avec lui ou alors c'était dû aux chromosomes que je lui avais transmis.

Des coups, j'en reçois pour un repas mal préparé, pour un pli sur une chemise, pour un regard lancé en biais, pour un son de voix prononcé trop haut ou pour ne pas remuer assez la queue quand il rentre.

Ma vie est un vrai cauchemar, plusieurs fois j'ai pensé mettre fin à mes jours mais pourquoi lui donner ce plaisir ?

Tout le monde a connaissance de mon calvaire mais personne ne dit rien,

EXTRAIT

au contraire, ils préfèrent fermer les yeux, c'est sans doute plus facile pour eux.

De toute façon je ne leur en veux pas, la seule personne qui peut changer quelque chose, c'est moi, je le sais.

Les événements ont commencé à prendre une autre tournure quand je l'ai entendu crier ce matin sur notre fils. Ce visage violacé par ses traits tordus de colère, je ne le connais que trop bien ! Mais cette fois, il s'en prend au petit, je ne suis plus sa seule victime. Les paramètres changent pour moi. Il est hors de question qu'il le touche.

– « Laisse-le, voyons ! Que t'a-t-il fait pour que tu te mettes dans cet état ? »

Son regard meurtrier se tourne aussi sec vers moi. « Qui t'a permis de l'ouvrir ? Tu veux que j'en fasse une tapette ? » Le petit me regarde terrorisé.

EXTRAIT

« Non, ce n'est pas ce que je veux mais pourquoi t'emportes-tu comme ça ?

– Ferme-la je t'ai dit ! Je n'ai pas à me justifier devant toi ! » Et aussi vite une gifle s'écrase sur ma joue. Le visage brûlant, la colère monte en moi. Une colère que je ne crois plus existante.

« Tu ne toucheras pas le petit, tu entends ?

– Quoi ? hurle-t-il dans mes oreilles, et depuis quand tu me donnes des ordres ? »

Je sais ce qui va se passer. Il m'attrape à la gorge et me soulève du sol. J'ai juste le temps de crier : « Cours Antoine ! Va chez la voisine ! » Mon pauvre petit, je le vois se retourner plein de larmes dans les yeux et suis soulagée quand je le vois entrer dans le jardin d'à côté.

Les coups sont violents, il doit me redresser, j'ai usurpé son autorité ! Je n'ai

EXTRAIT